

Maurice Fréchuret, *Respirer. La puissance créatrice du souffle*
Dijon, Les presses du réel, 2023,
262 p. Ill. couleur.



L'auteur Maurice Fréchuret est historien de l'art, commissaire d'exposition et conservateur en chef du patrimoine. Il a publié, aux éditions Les presses du réel, de nombreux ouvrages dont *L'art et la vie* (2019), *Images de l'exil* (2021) et, prochainement, *Aveuglement – Les artistes et la cécité* (2025). Dans *Respirer. La puissance créatrice du souffle* (2023), il poursuit son intérêt pour les « facultés naturelles » qui sont de manger, dormir, marcher et qui ont fait l'objet d'expositions ainsi que de publications de catalogue. Pour Fréchuret, les artistes, peu importe l'époque, sont de précieux témoins de ces gestes innés. Divisée en neuf chapitres, la structure argumentative de ce panorama de la respiration dans le monde artistique ne suit pas une ligne du temps chronologique, elle propose plutôt une lecture transhistorique d'œuvres d'art combinant différentes époques. Ce panorama réfère principalement à des œuvres en arts visuels (peinture, sculpture, dessin, action performative, vidéo, etc.), mais il fait aussi mention — quoique sommairement — de la littérature, de la danse et du cinéma.

Respirer est un phénomène physiologique essentiel à la vie. Le nouveau-né ressent subitement le choc de la respiration. Plus tard, le dernier soupir annonce la fin d'une vie. Entre ces deux moments, le fait de respirer constitue une mécanique dont on prend rarement conscience. D'ailleurs, en Occident, le souffle a longtemps été relégué au second

rang, la connaissance de soi étant d'abord orientée sur une conception du vivant favorisant la perception. Cette négligence n'a pas empêché les artistes d'exprimer, par leurs œuvres, « l'importance accordée à la respiration ». À l'origine de cette manifestation se trouvent les mains négatives, premières traces du souffle retrouvées sur les parois de grottes situées en Europe, mais aussi ailleurs dans le monde. Ces œuvres, formées de la silhouette de mains anonymes, et qui remontent à près de 30 000 ans avant notre ère, mettent pour la première fois en relief « la force innovante du souffle ».

La plupart des chapitres présentent des œuvres modernes et contemporaines en diapason avec celles d'époques plus anciennes, mais aussi de cultures ou de civilisations différentes. Pour Fréchuret, il est intéressant de constater que les œuvres des artistes de notre époque savent assimiler les données du passé en vue d'offrir à la création « de nouveaux débouchés ». Il souligne l'apport d'Oscar Muñoz, de Dieter Appelt ou de Giuseppe Penone qui ont réactualisé, dans leur propre pratique, l'expérience du souffle comme geste pouvant produire une forme. Aussi, dans les chapitres consacrés au premier et au dernier souffle, le moment crucial de l'accouchement est représenté dans certaines sculptures de l'Antiquité et des arts premiers, alors que de nombreuses artistes du siècle dernier, telles Frida Kahlo, Niki de Saint-Phalle ou Louise Bourgeois, ont également témoigné de ce moment décisif que représente la naissance. Aussi, pour la figuration de la mort, l'image du dernier souffle hante, depuis des millénaires, la production artistique, mais pour Fréchuret, l'époque médiévale et le début de la modernité s'avèrent particulièrement riches avec leur iconographie chrétienne, dont les toiles présentant l'agonie du Christ lors de sa crucifixion, lesquelles côtoient toutefois des œuvres signées Ferdinand Hodler, Egon Schiele et Sophie Calle.

La représentation du souffle nécessite souvent une « transposition dans l'imaginaire ». Longtemps associé à la création divine, sinon à la pensée mystique, le souffle s'expose à travers des symboles, dont la colombe comme métaphore de l'âme. Mais il peut aussi s'agir de représenter l'acte de respirer par le souffle émis face à une bougie comme dans certaines œuvres de Georges de la Tour.

Ce phénomène demeure aussi visible dans des œuvres qui montrent des personnes jouant d'un instrument à vent, ou encore lorsque le souffle s'incarne à travers les bulles de savon, mettant en évidence la fragilité de la vie. Mais il arrive enfin que les artistes expriment uniquement l'acte de souffler comme dans la série photographique *Les Souffleurs* (1992-2013) de Suzanne Laffont ou encore lors d'actes performatifs où la respiration de l'artiste devient elle-même une œuvre comme chez Lygia Clark ou Piero Manzoni.

Certes, représenter le non-visuel, l'intangible n'est pas évident. En encapsulant son souffle dans une ampoule avec *Belle Haleine : Eau de Voilette* (1921), Marcel Duchamp est le premier à transformer le souffle de l'artiste en œuvre d'art. Toutefois, alors que la respiration de l'artiste s'associe à un acte créatif, le 20^e siècle inaugure un rapport à l'air potentiellement dangereux. Autrefois, des artistes ont représenté la peste ; d'autres ont montré les effets des maladies respiratoires ; au siècle dernier, lors des deux Grandes Guerres mondiales, on a décrié la contamination par l'usage des gaz et l'avènement des chambres à gaz ; désormais, chez nos artistes contemporain-e-s, on dénonce l'air vicié par l'art comme le montre le puissant projet de Gustav Metzger, *Project for Stockholm* (1973).

Abondamment illustré, ce livre montre que le désir de transposer, dans le champ du visuel, l'acte inné de respirer reste universel. Plus qu'un automatisme, il constitue « un geste ouvert à la création ». Toutefois, en nous offrant une histoire de l'art présentée par le truchement de la respiration, l'auteur semble négliger le fait que le statut de l'artiste diffère selon les époques, et que ce statut n'est sans doute pas le même lorsque l'œuvre répertoriée est le résultat d'un art sans artistes.

– André-Louis Paré